

3^{ème} et 4^{ème} Bécasses prises le 02 Décembre 2012

Ce matin, la gelée est arrivée, et je m'extrais du lit au plus tôt pour arriver le premier dans les bois.

Dans la nuit encore noire, je rejoins SAINT BARTHELEMY et me gare sur le chemin d'entrée du bois des Hautes Terres.

Avant même que le jour ne soit levé, j'arme mon fusil et démarre avec CORA dans cette matinée de gelure.

A peine ai-je parcouru 500 mètres que CORA se plante devant moi, en travers du chemin, dans la quasi obscurité.

Sans me poser de question, je me mets en position de tir, comme RAY CHARLES face à son piano.

Avant même que le collier de la chienne retentisse, j'entends le vacarme des ailes de la bécasse qui s'arrache du fourré en bordure du chemin.

J'aperçois tout à coup une boule noire qui s'élève au-dessus de l'arbre voisin.

J'aligne cette forme obscure et lui envoie une volée de plomb meurtrière.

La bécasse est foudroyée et retombe comme un chiffon sur le sommet de l'arbre où elle reste accrochée.

A peine l'angoisse me saisit à l'idée de rechercher l'oiseau si haut, que son corps sans vie se détache de l'arbre et retombe sur un fourré épineux.

N'ayant aucune visibilité, j'ordonne à CORA de me rapporter la bécasse.

CORA vire et tourne toute excitée, mais sans résultat.

Je m'approche du buisson épineux, et je distingue une masse noire reposant sur sa partie supérieure.

Faisant fi des épines qui transpercent ma veste, je réussis à attraper la bécasse, et je la tends immédiatement à CORA, l'excellente chercheuse.

A 08 H 05, cette matinée commence par une belle fête entre CORA et moi.

Gelé mais soulagé, je m'avance vers le lieudit « Quatache » où j'avais raté une bécasse la veille.

N'ayant pu y retrouver cette coquine, je poursuis mon chemin jusqu'à la remise suivante.

CORA prend une quête et tourne en accéléré sur le sol couvert d'un lit épais de feuilles mortes que l'on pourrait aisément ramasser à la pelle !

Je suis attentivement les divagations de la chienne, lorsque j'entends, puis je vois au-dessus de moi, dans la pente, la bécasse s'envoler « à tire d'aile » à une trentaine de mètres de distance.

Au coup de bras, j'envoie un coup de mon canon rayé, mais je n'arrête pas le vol de cette maline.

La fin de la matinée est proche, la pente de la gorge vertigineuse, mais je prends mon courage à deux mains et me hasarde à poursuivre l'indomptable.

Je franchis péniblement le raidillon d'une centaine de mètres, lorsque CORA se met à nouveau à l'arrêt.

J'accours le plus vite possible près de la chienne, qui redémarre aussitôt que je me trouve à sa hauteur.

Ô surprise, je vois la bécasse désailée qui sautille devant la chienne pour lui échapper, mais en vain.

La gueule bien garnie, CORA vient rendre sa proie à celui qui l'a bien mérité.



